

ON S'ABONNE ?

PARIS, rue du Croissant, 12.

Départements et Alsace-Lorraine, chez les libraires, les directeurs de poste et de messageries, et aux Agences de la Société Générale.

ALLEMAGNE, dans les bureaux de poste et chez V. A. Ammel, libraire, rue Brûlée, 5, à Strasbourg.

ANGLETERRE, A Londr., chez MM. Delizy, Davies & Co, 1, Finch St., Cornhill, et à l'Agence de la Société Générale, Lombard street, E. C.

AUTRICHE, BELGIQUE, ESPAGNE, HOLLANDE, ITALIE et autres pays de l'Union postale, dans les bureaux de poste et chez les libraires.

APRES BOURSE

QUATRE HEURES

	Hauss.	Baiss.
3 0/0	80 15	Ex-c.
3 0/0 amortiss. ..	82 65	»
4 1/2 0/0 1883 ..	100 20	»
Gens. anglais ..	99 9/16	»
Italien	97 80	»
lor. autric. (or).	88 1/2	»
Esp. Extér. nouv.	53 1/2	»
Egyptien 6 0/0 ..	323 75	»
Ch. Egyptiens ..	443 75	»
Turc 4 0/0 (nouv.)	14 40	»
Banque ottomane	506 25	»

Notis prions ceux de nos lecteurs dont l'abonnement expire à la date du 15 DÉCEMBRE de vouloir bien le renouveler le plus tôt possible, afin d'éviter tout retard dans la réception du journal.

Les nouveaux abonnés qui nous en feront la demande recevront tout ce qui aura paru de notre roman

LE GARS PÉRIER

au moment de leur souscription.

NOUVELLE PRIME D'ÉTRENNES

Nous sommes heureux de pouvoir offrir cette année à tous nos abonnés d'un an une PRIME GRATUITE tout exceptionnelle, c'est-à-dire originale, très artistique et d'une beauté qui lui vaudra le faveur d'être placée dans les plus riches bibliothèques. Cette Nouvelle Prime a pour titre :

Promenades

JAPONAISES

TOKIO-NIKKO

Texte par Emile Guimet

DESSINS PAR FÉLIX NÉGAMÉY

Ce magnifique volume in-quarto, superbement édité par la maison Charpentier et relié par A. Lesgèze, vous transporte agréablement au Japon et vous fait connaître ce merveilleux pays, son passé et son présent, mieux que ne pourrait le faire le guide le plus complet, grâce au crayon de F. Négaméy, au texte de son compagnon de voyage Emile Guimet, et aux fantaisies japonaises du célèbre peintre humoristique Kikouki.

(Frais d'expédition : 4 francs.)

Nous nous réservons, d'ici à très peu de jours, de faire une nouvelle surprise à nos Abonnés.

PARIS, 15 DÉCEMBRE

DERNIÈRES NOUVELLES

AU PALAIS-BOURBON

La commission du Tong-King se réunit à trois heures.

Elle fixera le chiffre de la provision à accorder au gouvernement jusqu'à ce qu'il présente lui-même une solution.

On croit que la commission proposera une provision pour un trimestre.

INTÉRIEUR

Un journal de Belgique, dans un de ses derniers numéros, n'a pu franchir la frontière, publie un article des plus violents contre un de nos ministres. Il le menace, s'il continue ses persécutions odieuses contre le clergé, de publier son dossier secret, qui sera loin de lui continuer la confiance des républicains, auxquels il a obéi servilement jusqu'à ce jour.

Un de nos amis, qui se trouve de passage à Pagny-sur-Moselle, nous adresse la note suivante :

Depuis l'hiver de 1882-1884, et cette année même, les habitants ont remarqué que des caniches propres à masquer des troupes en temps de guerre sont pratiquées dans des bois aux environs de Dieuze.

Les Allemands ont coupé les arbres et les broussailliers de manière à former des vides d'environ cinquante mètres, en bordure sur la route du côté de notre frontière, de manière que les troupes seraient aussi rapprochées que possible de France sans être aperçues.

L'administration forestière fait savoir que ces éclaircies ont été pratiquées dans des massifs où se trouvaient les plus gros arbres, et que, par ce moyen, on a évité de faire de grandes coupes qui auraient attiré l'attention.

Ces faits causent une certaine émotion dans le pays.

Alger, 16 décembre.

Par suite des dernières secousses de tremblement de terre des 11 et 12 décembre, le nombre des familles indigènes actuellement sans abri atteint 1,175 dans la commune mixte de M'Sila, représentant la totalité des constructions de la ville arabe de ce nom dans celle de Bordj-bou-Arredj. Il y a 65 familles sans abri au village d'El-Ksour, et 95 à M'Rabine.

Au Palais

La cour d'assises vient d'acquitter le nommé Lebas, greffier du juge d'instruction, accusé de détournement de pièces judiciaires.

Lebas avait imprudemment conservé pendant un jour un dossier qui avait été dérobé par un nommé Bayet.

Ce dernier est condamné par défaut.

EXTÉRIEUR

En l'honneur du quarantième anniversaire de l'avènement au trône de l'empereur François-Joseph, on se propose d'organiser à Vienne, en 1885, une grande Exposition, dont le projet a déjà obtenu l'adhésion des principaux industriels de la monarchie. Cette Exposition aurait lieu à la Rotonde du Prater.

Yokohama, 15 décembre.

Des troubles ont éclaté en Corée.

En Orient

L'Agence Havas nous communique les dépêches suivantes :

Belgrade, 15 décembre.

Le ministre de la guerre est parti pour Nisch; il considère que le seul moyen de sortir des difficultés actuelles est de continuer la guerre. Le roi Milan et M. Garas chanine partageant cette opinion, spécialement depuis qu'il a été dit que la Russie aurait proposé à l'Autriche d'occuper la Serbie, pendant que les troupes russes occuperaient la Bulgarie.

Dans les cercles officiels, on assurait ce soir qu'on s'était battu sérieusement entre Pirot et Bela Palanka.

Nisch, 15 décembre, soir.

Le bruit court que les hostilités ont recommencé. Des ordes ont été donnés pour que les blessés soient transportés à Nisch. La neige tombe en quantité.

Le gouvernement a passé aujourd'hui des traités pour la fourniture d'uniformes pour 85,000 hommes, et aussi pour six millions de cartouches Seabody, trois millions pour le fusil Koka-Mauser, et trois millions pour le fusil Henry. 15,000 couvertures ont été commandées.

Comme tous ces achats doivent être payés comptant, on en conclut que le gouvernement a les fonds nécessaires pour continuer la guerre.

De son côté l'Agence Havas nous communique la dépêche suivante :

Vienne, 16 décembre.

Une circulaire de la Porte, du 13 décembre, a été communiquée hier au ministère des affaires étrangères.

Cette circulaire résume les résolutions qui avaient été adoptées par la majorité des puissances dans la Conf. rence. Elle indique que la Porte est toujours dans l'intention de les appliquer par des voies pacifiques et elle adjure les puissances de ne pas tarder davantage à s'entendre définitivement entre elles pour arrêter les termes d'une solution de nature à prévenir toute complication militaire.

INFORMATIONS

Le conseil général de la Seine, dont la session devait être close hier, est prorogé jusqu'au 26 décembre courant.

On a beaucoup parlé, ces temps derniers, de communications que le gouvernement aurait adressées aux puissances, relatives à l'Exposition universelle projetée en 1889.

Que le cabinet Brisson désire savoir à quel s'en tenir sur ce point, rien de plus naturel; mais les choses ne lui paraissent pas encore assez avancées pour faire l'objet de communications aux gouvernements étrangers.

Donc, après décision du conseil des ministres, il a été entendu que la question devrait être réservée au point de vue diplomatique, jusqu'à ce que les Chambres se soient définitivement prononcées sur le principe même de l'Exposition.

M. Cogordan, notre chargé d'affaires en Chine, a quitté Pékin pour retourner à Tien-Tsin où doivent avoir lieu les négociations relatives à la conclusion d'un traité de commerce entre la France et le Céleste Empire.

Ces négociations sont-elles enfin commencées? Sont-elles en bonne voie? Les dispositions du gouvernement chinois nous sont-elles favorables?

Nous n'avons sur ces divers points que des renseignements très vagues; et, sans vouloir être prophète de malheur, il est à craindre que les pourparlers — en admettant qu'ils soient entamés — ne se prolongent jusqu'au printemps prochain.

La Chine évide nient préférer attendre les événements plutôt que de s'engager envers la France.

La Chambre des députés, qui n'en est plus à compter ses iniquités, a approuvé hier formellement la politique de persécution inaugurée depuis les dernières élections contre le clergé catholique et a voté l'affichage dans toutes les communes de France du discours de M. Goblet qui a précédé cette décision. Cette dernière mesure ne nous déplaît pas. Nos paysans ont du bon sens; lorsqu'ils verront avec quelle haine contenue mais sensible, avec quelle rage condensée un ministre des cultes parle de la religion et de ses ministres, les doutes qu'ils pouvaient conserver en faveur des intentions des républicains à l'égard de la religion s'évanouiront. Nous

ne doutons pas que les futures élections n'en soient ressenties.

Et quant à la bave que le petit avocat d'Amiens, porté au pouvoir par ses intrigues, projetait sur le clergé français, ce corps illustre n'en sera point atteint; elle ne salira que l'homme qui l'a émise.

Allons, ferme; poussez dans cette voie d'injustice et d'ignominie, messieurs les républicains : vous en ferez tant et tant que vous hâterez l'heure du balayage.

LE

LENDEMAIN DE LA DÉFAITE

Il était intéressant de savoir comment les vaincus du dernier scrutin prendraient leur nouvelle déconvenue. Eh bien ! ils la prennent avec une sérénité qui touche à l'impudence. Ces gens-là sont des niais, mais des niais de belle humeur et de foi robuste. Battus et contents, mais point à la façon de Sganarelle; ils procèdent plutôt du Matamore de l'ancienne comédie, qui recevait gaillardement les coups de pied au derrière sans interrompre ses propos de tranchée-montagne, et sans perdre ses allures de capitaine. Ils épiloguent sur le scrutin, ils juxtaposent les listes, s'ingénient en combinaisons fantaisistes, traduisent les chiffres en gasconades insolentes, et ne sont pas éloignés de croire qu'en additionnant leurs défaites, ils pourraient en faire une bonne victoire.

A leur aise ! Nous n'avons aucune envie de les troubler dans ces jeux : c'est leur affaire et non la nôtre de chercher si, en accumulant Ribot à Ranc, Muzet à Greppo et Devès à Lévéillé, en faisant une salade intelligente de l'Alliance républicaine, de l'Association républicaine, de la Concentration républicaine et des divers produits électoraux de l'industrie et du commerce, on n'arriverait pas à battre, en fin de compte, ces vainqueurs insolents qui se contentent d'être des radicaux, c'est-à-dire des radicaux sans mélange et sans épithète. Il ne nous plairait pas de voir tous ces rebuts du suffrage universel, tous ces abâtis du scrutin, cuisinés par l'opportunisme et servis comme plat du jour au peuple souverain. Il y avait, certes, des choses moins incongrues et moins disparates dans la marmitte des sorcières de Macbeth lorsqu'elles le proclamèrent roi !

Ce qui nous amuse, c'est l'admirable entêtement que l'opportunisme met à vivre, à s'imposer, à régner quand même. Aucune légende ne le corrige; aucune avancée ne l'humilie; aucune défaite ne l'abat : c'est un beau tempérament. Avant l'élection, il régénait les partis avec son importance accoutumée, et prophétisait ses victoires prochaines, comme aux beaux jours où Gambetta, son inventeur et son maître, tenait le sceptre et lançait la foudre. Les élections d'octobre ne comptèrent plus pour lui ; il y avait eu malentendu. Mais le suffrage universel, dévoyé ou surpris, était revenu de son erreur, et Paris lui-même allait ouvrir l'ère des revanches. — Paris le rossait impitoyablement; l'opportunisme ne l'a ni senti ni compris. Les listes étaient mal faites, les forces éparses, la discipline un peu lâche : voilà tout. C'est un accident qui peut se réparer au second tour. Battu en détail, il est vainqueur en totalité. En analysant savamment tous ces éléments de victoire pour le ballottage, on en ferait un triomphe certain. Voilà ce que l'opportunisme a vu dans le scrutin de dimanche. Les gens de ce caractère sont parfois amusants au théâtre ; mais, dans la vie réelle, ils ne laissent pas de paraître encombrants.

Le centre gauche a d'autres allures : il avoue sa défaite. Il est contristé, mais non contrit. Il s'était flatté de faire goûter au suffrage universel la politique modératrice et pondératrice dont il tient boutique ; le suffrage universel lui a ri au nez. Mais n'est-ce pas la destinée des prophètes d'être méconnus par la vile multitude ? Le centre gauche n'a point de rancune : il se contente de faire au vulgaire ignorant et grossier l'aumône de sa pitié. Il reste, quant à lui, sur sa montagne, et n'en bougera pas. Croire qu'il en peut descendre et se mêler au courant, croire que la victoire de plus en plus éclatante du radicalisme et ses propres déconvenues peuvent l'éclairer et le résoudre à rompre avec ses conceptions surannées, chimériques, irréalisables, serait le comble de l'illusion. Le centre gauche a de la doctrine ; il n'a que cela, mais il y tient. Ce serait désoberger le mulet que de comparer son entêtement traditionnel à l'entêtement autrement bestial de ces gens-là. Rien ne les fera déguerpir de l'ilot où ils se sont confinés. C'est en vain que le flot révolutionnaire monte et couvre déjà leurs pieds. Ils ne démenteront pas. Ils sombreront dans la Commune ressuscitée, si la France permet à la République d'aller jusque-là. Mais ils mourront en centre gauche impénitents.

Qu'ils se noient donc, si c'est leur bon plaisir, et que disparaissent avec eux la plus détestable engeance que la politique raisonneuse et prédicatrice ait jamais produite. Nous nous réjouirons de leur disparition, comme nous nous sommes réjoui de toutes les défaites qui les assaillent. Les dilettantes pourront nous reprocher d'écarter de la scène parlementaire un homme comme M. Ribot, dont le talent l'eût certainement illustrée. Nous ad-

mirons aussi sincèrement que personne la parole de M. Ribot, et le reproche nous toucherait, si la vie parlementaire n'était qu'une comédie. Mais les pièces qu'on joue sur ce théâtre sont les destinées mêmes de notre pays, et M. Ribot, qui serait un ténor justement applaudi sur les planches, en raison même de la gravité de sa parole et de l'éclat de son talent, est, dans la vie réelle, un des politiciens les plus néfastes et les plus dangereux de l'heure présente. Il sème les nuages, masque les solutions, apprête les équivoques, dissout les volontés, enseigne et impose la perpétuité du gâchis. Les hommes comme Ribot sont l'honneur des gymnases et des académies ; ils font Athènes florissante pendant la paix, mais ils la perdent aux jours de péril. C'est pour cela que M. Ribot n'aura jamais ni notre voix ni notre concours.

Ce sont les élus de l'Ardèche qui ont été exécutés hier.

Au son de cette vieille harpe détraquée qui s'appelle Madière de Montjau, le troupeau des républicains de la Chambre, ayant Leporché à sa tête, a voté l'invalidation.

— Pourquoi ?

Ces gens-là seraient bien embarrassés pour le dire.

Ils ont invalidé l'Ardèche, comme la vieille la Lozère, comme précédemment la Corse et le Tarn-et-Garonne, simplement parce qu'ils ne reconnaissent le suffrage universel que quand il se prononce en leur faveur.

Il suffit qu'un énergumène quelconque, un Madière, un Paul Bert, vienne débiter à la tribune quelque histoire inepte à travers laquelle ils aperçoivent un danger pour leur parti ou plutôt pour leurs places — et voilà ce qui détermine le verdict de ces prétendus juges.

Les bureaux ont beau conclure à la validation ; ils ont beau établir quelques élections ont été régulières, cela ne touche nullement une majorité qui ne porte en elle aucun sentiment honnête et droit.

La majorité républicaine de la Chambre précédente, la majorité des sous-ventrilles a été renommée pour sa stupidité.

La majorité actuelle a certainement hérité de ce manque absolu d'intelligence, mais il faut dire qu'elle a doublement défaut d'une telle effronterie qu'elle n'a même pas la pudeur de voir sa tyrannie.

Elle invalide avec une brutalité cynique.

C'est misérable et c'est écœurant.

Mais cette majorité insensée se méprend étrangement, si elle croit que le pays assiste sans dégoût et avec indifférence au spectacle de ses méfaits.

C'est le pays que cette orgueilleuse majorité prétend atteindre ; c'est le suffrage universel qu'elle veut avilir et asservir. Il saura répondre, et dès dimanche prochain il commencera dans la Chambre ceux que la majorité a invalidés. — Ce sera le premier soufflet, non pas le dernier, sur la joue de la Marianne parlementaire.

Il y a, d'autre part, une question de la plus haute importance à résoudre à propos de ces invalidations, à savoir : s'il est possible, s'il est légal et loyal de procéder à l'élection du président de la République, alors que six ou sept départements ne seraient pas représentés. Poser la question c'est la résoudre, car il n'est pas un honnête homme qui voudrait préférer la main à un si scandaleux escamotage et s'en rendre complice.

Nous avons déjà fait connaître que le conseil municipal de Paris, statuant sur la question de l'emprunt de la Ville, avait adopté, par 34 voix contre 28, un amendement de M. Réty, ainsi conçu :

« Le service des lots et des intérêts » sera gagé au moyen de quatre centimes spéciaux sur les quatre contributions directes et de vingt centimes sur le principal de l'impôt foncier. »

La discussion sur ce sujet a continué hier au conseil municipal, et cette assemblée, persistant dans son premier vote, a définitivement introduit, par 43 voix contre 21, le paragraphe qui précède dans le texte de sa délibération relative à l'emprunt.

La propriété immobilière, à Paris, va donc se trouver grevée de vingt-quatre centimes nouveaux, ce qui contribuera singulièrement à aggraver une situation que chacun sait aujourd'hui être fort critique.

Aussi n'avons-nous pas été surpris de voir nos amis de la droite protester contre la décision à laquelle a cru devoir s'arrêter la majorité du conseil municipal.

Cette majorité prétend encourager les entreprises particulières de travaux et, pour atteindre cet but, elle imagine de frapper d'impôts excessifs la propriété immobilière.

Le procédé nous semble anormal et nous espérons bien que le gouvernement, partageant cet avis, refusera d'approuver une délibération contraire à l'équité, contraire également à la saine doctrine économique.

On se souvient qu'à la séance de la Chambre des députés du 12 décembre les ministres sont venus s'expliquer à tour de rôle sur les différents points soulevés par l'interpellation de M. Camille Ranc, reprochant au gouvernement d'enlever l'exécution de tous les votes destinés à assurer de grands travaux à Paris. Ainsi en est-il du chemin de fer métropolitain, des passages à niveau, de la construction de nouveaux lycées, des

emprunts qui sont nécessaires pour ces opérations.

Arrivé à parler de la Bourse de commerce dont l'établissement vient d'être récemment voté par le conseil municipal, M. Allain-Targé, ministre de l'intérieur, s'est écrié triomphalement qu'il avait réussi le projet, « qu'il avait personnellement négocié avec la chambre de commerce, avec l'honorable M. Dietz-Monnin, avec l'honorable M. Poirrier, ses représentants », et qu'il avait obtenu une transaction — celle votée par le conseil municipal.

Des renseignements dont nous sommes sûr nous permettent d'affirmer que M. le ministre s'attribue une attitude qu'il n'a pas eue, des démarches qu'il n'a pas faites et des négociations auxquelles il n'a pas participé. C'est notre honorable ami, M. Marius Martin, conseiller municipal, qui a pris l'initiative de la communication faite à la chambre de commerce de l'amendement transactionnel qui a été depuis, dans un long débat et à plusieurs reprises, la discussion de cet amendement devant la chambre de commerce elle-même qui a pris une délibération pour y adhérer.

M. Allain-Targé n'avait rien à voir dans ces pourparlers et n'en était même pas prévenu.

M. Dietz-Monnin, président de la chambre de commerce, a écrit à M. Marius Martin le 23 novembre (nous avons lu sa lettre) pour le remercier et pour lui transmettre un extrait de la délibération approbative de celle-ci.

M. Allain-Targé s'est donc vanté ; mais qu'il cela peut-il surprendre ?

LE FAIT DU JOUR

Service funèbre du roi d'Espagne

Aujourd'hui, à midi, a été célébré, en l'église de la Madeleine, le service solennel, commandé par la colonie espagnole, pour le repos de l'âme de S. M. le roi d'Espagne, don Alphonse XII.

La décoration de l'église était d'une magnificence vraiment royale.

A l'extérieur, les tentures rehaussées d'ornements en argent étaient surmontées d'un bandeau d'hermine et décorées d'un écusson aux armes d'Espagne, de deux couronnes royales entourées de feuilles de chêne et de deux gerbes de palmes vertes.

Entre les colonnes du péristyle et sur les sofas de l'escalier, huit grands brûle-parfums projetaient leurs flammes.

En entrant dans l'église, la vue était frappée par un immense catafalque de quinze mètres de hauteur, dont le soubassement était recouvert d'une draperie d'hermine, relevée avec des fleurs de lis, et dont les gradins supportaient seize grands candélabres à bougies et cent cinquante cierges. Dix grandes couronnes et une croix en fleurs naturelles étaient placées autour de ce catafalque, et un coussin portait la couronne royale voilée de crêpe.

L'éclatante, aux armes d'Espagne, était recouverte de velours noir, avec fleurs de lis brodées en or, et du drapeau espagnol, dont les plis s'entouraient en partie. Au-dessus, un dais avec panaches, supporté par quatre colonnes. Enfin, du sommet de la voûte, retombaient les rideaux doublés d'hermine du baldaquin.

Toutes les tentures de l'église étaient recouvertes de tentures avec étoiles d'argent. Les draperies de chacune des chapelles étaient décorées d'écussons et de boucliers aux armes royales, de palmes et de couronnes avec drapeaux. Chaque prie-Dieu des galeries était également armorié.

Le chœur était recouvert d'un voile de crêpe étoilé d'or et les draperies armoriées de l'orgue rehaussées d'hermine.

Les tentures du sanctuaire étaient ornées des mêmes écussons et d'une grande croix au fond.

L'éclairage était des plus brillants. Indépendamment des lustres de la nef et des bougies de l'autel, on avait placé des lampadaires de chaque côté des frontons des chapelles ; huit brûle-parfums se trouvaient dans la nef. Vingt-quatre grands lampadaires à bougies avaient été posés sur divers points de l'édifice et un petit lustre en argent avait été suspendu entre chaque colonne.

Les invitations étaient faites au nom de la colonie espagnole.

La messe a été dite par M. l'abbé Rivière, vicaire de la Madeleine et ancien concubinaire du roi Alphonse XII au collège Stanislas. Elle a été chantée par la maîtrise de la paroisse et des artistes de l'Opéra sous la direction de M. Gabriel Fauré, maître de chapelle.

L'orgue d'accompagnement était tenu par M. Manson ; le grand orgue par M. Théodore Dabois, organiste de la Madeleine, qui a joué comme introduction *Rédemption* de Gounod, et, comme sortie, la *Marche funèbre* de Beethoven.

Parmi les morceaux chantés par les chœurs, nous citerons le *Kyrie* de Mendelssohn ; le *Dies Ira* de Saint-Saëns, avec soli par MM. Mazabert et Auguez ; le *Sanctus* de M. Théodore Dabois ; le *Pie Jesu* de Mendelssohn, chanté par M. Mazabert, M. Théodore Dabois.

M. Saint-Saëns était venu lui-même faire répéter hier son *Dies Ira* et le prélude du *Déluge*, exécuté sur le violon à l'offertoire par M. Diaz Albertini, premier prix du Conservatoire.

Le *Dies Ira* avec trompettes au grand orgue, alternant avec les chœurs, a été du plus saisissant effet.

L'absoute a été donnée par Mgr Richard, archevêque de Larise, coadjuteur du cardinal-archevêque de Paris.

Le défilé a ensuite commencé, et il a été des plus imposants. Tout le personnel des ambassades de Paris était en grand uniforme. Celui de l'ambassade d'Espagne, ayant à sa tête M. de Cardenas, avait pris rang de chaque côté de la nef.

Le président de la République avait envoyé sa maison militaire.

En tête du corps diplomatique marchait Mgr de Rendu, nonce apostolique à Paris, accompagné de Mgr Averard, secrétaire de la nonciature.

Nous avons remarqué ensuite MM. le baron de Morsheim, ambassadeur de Russie ; le comte Hoyos, ambassadeur d'Autriche ; baron de Beyens, ambassadeur de Belgique ; d'Andrade do Corvo, ambassadeur de Portugal ; Darioz, ambassadeur du Brésil ; comte de Munster, ambassadeur d'Allemagne ; général Menabrea, ambassadeur d'Italie ; les ambassadeurs de Chine, de Siam, de Perse, de Turquie, de Birmanie, etc.

MM. le marquis de Casa-Riera, marquis de Guadalupe, marquis de Monte-Hermoso, José de Abasco, Pablo Gil, marquis de Casa-Montalvo, José de Uribe, Antonio Medrano, membres du comité d'inscription pour le service funèbre ;

MM. le duc de Mouchy, baron Haussmann, marquis de Beauvoir, marquis de Guell y Borbon, cousin-germain du roi ;

MM. le marquis de Val-Carlos, commandant comte Alvear, Penalver, Aristarbel, Ferdinand de Lesseps, Eugène Guyon, Arthur Meyer, Mollard, comte de Beust, Kriésis, Bouscatel, Ed. Blount, de Ballestros, prince Mariski, comte de Visto-Florida ;

MM. le baron Imbert de Saint-Amand, Correyra d'Arroso, de Castro, marquis de Villa-Urtila, Poubllet, préfet de la Seine ; Batanero, député aux Cortès ; baron de Rothschild ;

Mmes la marquise de Guell y Borbon, duchesse de Valence, marquise Canrobert, de Rute, Gavini, de Campille, etc.

La foule était énorme devant les grilles pour assister à la sortie et était avide de contempler la splendide décoration de ce service somptueux pour lequel le marquis de Casa-Riera avait donné personnellement une somme de vingt mille francs.

ÉCHOS

Hier a été célébré, à l'église de l'Hôtel des Invalides, un service religieux, à l'occasion de l'anniversaire de la rentrée des cendres de Napoléon I^{er}.

Les rares survivants de la grande armée, décorés de Saint-Hélène, assistaient à cette cérémonie.

La messe a été dite par M. Cassan-Florac, curé de Saint-Louis des Invalides.

Le roi Ferdinand de Portugal, dont nous annonçons l'état désespéré, est mort hier, à Lisbonne, dans les bras de son fils.

Le mariage du roi Ferdinand avec dona Maria II a mis sur le trône de Portugal la maison de Saxe-Cobourg-Gotha. A ce sujet, il est curieux de voir que la plupart des dynasties régnantes sont étrangères aux pays qu'elles gouvernent.

En Angleterre, avec la reine Victoria, vont disparaître les Brunswick-Hanovre, pour faire place aux Cobourg-Gotha qui règnent également sur la Belgique. La Russie est gouvernée par les Holstein-Gottorp, rameau d'une grande famille allemande, dont une autre branche, celle des Oldembourgs, règne sur le Danemark, et qui prétend descendre du fameux Wulkin, l'indomptable adversaire de Charlemagne.

C'est un Allemand, un Hohenzollern qui est roi de Roumanie, tandis que le prince régnant de Bulgarie, est de la famille de Hesse-Battenberg.

La Grèce a pour souverain un Oldembourgs. L'empereur d'Autriche est de la Maison française de Lorraine.

Alphonse XII était de la famille des Bourbons, et la Suède a adopté comme famille régnante les descendants de Bernadotte.

Enfin, la Hollande est sous le sceptre d'un Nassau d'origine germanique.

La Prusse, la Bavière, la Saxe, l'Italie, la Serbie et le Monténégro sont les seuls États de l'Europe chrétienne qui aient des souverains d'origine nationale.

Ajoutons pour terminer que, à la mort de l'empereur du Brésil, s'éteindra la Maison de Bragança, d'origine française.

C'est le comte d'Eu, fils du prince de Joinville qui lui succédera.

M. Henner est, dans ce moment, occupé à mettre la dernière main au portrait de la charmante comtesse de Kessler. Le portrait est de grandeur naturelle et représente la comtesse dans une toilette en peluche bleu foncé.

M. Cunéo d'Ornano, président du « banquet des Corses », dont nous avons rendu compte, adresse la lettre suivante au directeur du *Temps* :

Paris, 14 décembre.

Monsieur le directeur,

Dans le compte rendu que vous publiez du banquet de protestation offert aux députés invalides de la Corse, je remarque qu'il est dit que les assistants ont poussés des

me de 625,000 francs, un tableau sortant de la galerie de lord Dudley. Cette œuvre remarquable du divin Raphaël mesure seulement sept pouces anglais carrés, soit dix-huit centimètres. Il y a déjà un an qu'un expert de Londres négociait cet achat, au nom du duc d'Aumale, avec les liquidateurs de la succession du collectionneur anglais.

La galerie nationale de Londres possède un autre tableau de Raphaël, de dimensions analogues, connu sous le nom de : *La Vision d'un chevalier* ainsi que les *Trois Grâces*; c'est une merveille d'exécution. On croit que cette dernière œuvre a été peinte en 1509. On considère la *Vision d'un chevalier* comme antérieure de trois ou quatre ans.

Ces deux peintures ont appartenu un moment à sir Thomas Lawrence, qui les avait achetées pour quelques centaines de livres sterling.

Le duc de Norfolk, un des plus riches propriétaires fonciers d'Angleterre de l'antique famille des Howards, le chef actuel du parti catholique, vient de recevoir de S. M. Victoria l'ordre de la Jarretière, laissé vacant par la mort du duc de Somerset.

Le roi et la reine de Naples viennent d'arriver à Paris, venant de Munich.

Un de nos confrères nous révèle les merveilles du trésor de Mlle Ephrussi, qui, demain 17, épouse le comte Persani.

Le linge est merveilleux, tout brodé d'épis et de bluettes, emblèmes de prospérité et de bonheur. La couronne aux neuf perles surmonte la cheville de l'épouse, mais toute la lingerie intime de la fiancée, ses mouchoirs sont ornés de dentelle et brodés de son prénom en son entier et imité de sa signature.

La corbeille contient surtout des bijoux d'une valeur énorme.

Lundi soir, chez Brébant, amicale réunion d'Anglais résidant à Paris, au *Diner du vin d'Anjou* suivi d'une charmante soirée musicale, agrémentée de bonnes causeries. La présidence avait été dévolue à M. Lenepveu, de l'Institut, l'éminent peintre de Sainte-Marie, du théâtre d'Angers, de l'Opéra de Paris, etc. Plus de cinquante convives, que nous ne pouvons tous nommer : MM. de Soland et Fairé, députés de Maine-et-Loire; MM. les docteurs Motet, Ménière; les sculpteurs Robert David d'Angers et Taluet; MM. Césaire, Port, Joseph Denais, Charles Bodinier, Henri Cathelineau, etc., etc.

M. Saillant, accompagné par M. Eugène Anthoine, professeur au Conservatoire, qui a fait entendre plusieurs morceaux de sa composition pour piano et violon, ainsi que les deux frères Cottin, dans la sérénade de Pagans et de La-combe, ont été fort applaudis. Cette réunion tend à progresser de plus en plus.

On annonce la mort, à bord du steamer anglais *The Nile*, venant de Colon, de M. Fernan Melgarejo de Valarino, qui fut longtemps deuxième secrétaire à l'ambassade d'Espagne.

M. de Valarino avait été élevé en France au collège Louis-le-Grand; entré à la Société générale, il quitta, en 1859, la finance pour la diplomatie, lors de la nomination à Paris de M. Olazaga.

Partisan de Prim et de Serrano, il avait renoncé à la carrière diplomatique lors de l'avènement d'Alphonse XII.

Il y a deux ans, il avait été nommé secrétaire de la légation espagnole à Lima. Il revenait en Europe, quand une attaque de fièvre jaune l'a emporté le 2 décembre, en mer.

Sa sœur a épousé le marquis de Porto-Seguro.

Une rencontre au pistolet a eu lieu hier, à Saint-Germain, entre MM. Ferdinand Mavré, rédacteur en chef du *Moniteur des Consuls*, et Muller, rédacteur du *Nouveau Monde*.

Deux balles ont été échangées sans résultat.

Les témoins étaient pour M. Mavré : MM. Armand Luoy et Léon Lalou; pour M. Muller : MM. Georges Maillard et le capitaine Chauchard.

A la suite d'une déposition faite par M. Aurélien Scholl sur le compte de M. G. de Labruyère, rédacteur au *Cri du Peuple*, ce dernier a envoyé des témoins au rédacteur en chef de l'*Écho de Paris*.

Une rencontre a été jugée inévitable, et elle doit avoir lieu aujourd'hui.

Les témoins de M. Aurélien Scholl sont MM. Rosati et Albert Dubouche; ceux de M. Georges de Labruyère, MM. Albert Goullé et Lucien-Victor Mourier.

A la suite de la validation de M. Borriglione, M. D. Balestre, professeur agrégé à Nice, avait adressé, président de la Chambre des députés une lettre dans laquelle se trouvent des aménités dans le genre de celles-ci :

« Le vote de la Chambre prouve une fois de plus que ce peut la malhonnêteté unie à l'habileté et à l'audace. »

Je regrette pour mon pays d'abord, pour la Chambre ensuite, que le Parlement se soit laissé tromper par les mensonges d'un vulgaire charlatan, et qu'il ait commis la faute de ne pas même vouloir connaître la vérité sur la situation de Nice. Nous verrons plus tard où finira M. Borriglione et si la Chambre aura à se féliciter de l'avoir possédé dans son sein.

A la suite de cette lettre, M. Borriglione a envoyé ses témoins à M. Balestre qui, de son côté, a délégué deux de ses amis en leur donnant pleins pouvoirs. M. Borriglione demandait une réparation par les armes.

Les témoins de M. Balestre ont répondu que cette satisfaction ne pouvait être accordée à M. Borriglione qu'autant qu'il se serait justifié des accusations suivantes :

1° Faux serment devant le juge d'instruction (affaire du Piol).

2° Pot-de-vin reçu de Barraia à l'occasion de la création du parquet des agents de change (affaire Barraia).

Ces messieurs ont offert, comme moyen de trancher la question, la constitution d'un jury d'honneur.

Les témoins de M. Borriglione ont refusé, se basant sur la validation de la Chambre.

A la suite du procès-verbal adressé par les témoins de M. Balestre à leur client, sur leur mission, M. Borriglione a ré-

pliqué par une lettre injurieuse, mais dans laquelle il ne répond pas aux deux accusations portées contre lui.

LA TEMPÉRATURE

SITUATION GÉNÉRALE AU 16 DÉCEMBRE
La température baisse dans toutes nos régions et sur les pays du Nord.
En France, le beau temps va continuer. A Paris, le ciel est resté couvert.

SITUATION PARTICULIÈRE AUX PORTS FRANÇAIS

MANCHE. — Vent des régions E. faible; mer belle.

Océan. — Vent d'entre E. et S. faible; mer belle.

MÉDITERRANÉE. — Vent des régions E. faible; mer belle.

Aujourd'hui, 16 décembre, le thermomètre centigrade de l'ingénieur Queslin, 1, rue de la Bourse, marquait :

A sept heures du matin..... + 2 5/8
A onze heures du matin..... + 4 5/8
A deux heures du soir..... + 6 3/8
Température la plus basse de la nuit + 2 3/8

Le baromètre est à 773 millimètres 5.

LE MÉTROPOLITAIN DEVANT LA CHAMBRE

Samedi dernier, à la Chambre, la question des grands travaux de Paris, revenait sous forme de question d'abord, et d'interpellation ensuite.

Parmi ces grands travaux, on sait que le plus important de tous, le plus rapidement réalisable, est le chemin de fer métropolitain.

Il paraît que cette vérité s'est enfin fait jour au ministère des travaux publics et dans les conseils du gouvernement, car M. Demôle, interpellé notamment au sujet du Métropolitain, n'a pas hésité à faire à la tribune la déclaration catégorique dont voici le texte officiel :

« Reste la question du Métropolitain. »

Je tiens à déclarer que j'y attache une importance considérable. Vous savez que, dans le cours de la session dernière, à la date du 30 juin 1885, j'ai saisi la Chambre précédente d'un projet relatif à l'établissement de cette grande ligne. Ce projet n'a pu venir en discussion avant la clôture de la session; cependant, une commission a été nommée et cette commission a présenté des observations, dont quelques-unes, au moins, m'ont vivement touché.

J'ai mis à profit le temps des vacances pour étudier les modifications que le projet présenté le 30 juin 1885 pouvait recevoir. J'examine cette question, en ce moment, de très près. Il y a deux parties de l'entreprise sur lesquelles porteront sans doute les modifications : d'une part, la substitution de lignes aériennes aux souterrains sur une certaine partie du parcours; d'un autre côté, peut-être serai-je assez heureux pour répondre au désir de l'ancienne commission, en remplaçant par un projet de concession ferme le projet d'adjudication publique qui avait soulevé quelques préoccupations.

Voilà, messieurs, la situation.

J'ajoute qu'il ne dépendra pas de moi, quoi qu'il arrive de la dernière modification que je viens d'indiquer, que vous ne soyez saisis très prochainement de cette grave question. Et si l'est donné de la faire aboutir, je considérerai ce résultat comme l'honneur de mon passage aux affaires. (Très bien! très bien!)

Le langage a tout au moins le mérite de la netteté. Nous espérons qu'il avait également celui de la franchise.

Quant à la substitution de certaines lignes aériennes aux souterrains, à laquelle faisait allusion le ministre des travaux publics, elle ne s'applique pas naturellement aux parties centrales de Paris, où cette substitution était impossible. Elle vise principalement la section entre le boulevard Voltaire et la Bastille, qui primitivement était projetée en souterrain, et qui, dans le nouveau projet, est élevée sur arcades.

De même la ligne sera aérienne à sa sortie du Luxembourg jusqu'à sa jonction avec le chemin de l'Ouest (rive gauche).

Quand nous aurons rappelé que toute l'importante section du boulevard Bourdon au Trocadéro sera également sur viaduc, nous aurons donné un aperçu presque complet des parties aériennes du premier réseau qui, sur quarante kilomètres — comme nous le faisons remarquer récemment — en comportent déjà vingt-cinq.

La situation politique qui résulte des élections dernières en Angleterre est des plus intéressantes à étudier.

L'élément irlandais, représenté par 86 députés, se trouvant par cela même l'arbitre des destinées ministérielles, on se demande avec curiosité quelle décision vont prendre les libéraux et les conservateurs anglais.

Nous avons dit que lord Salisbury refusait de quitter le pouvoir, ce qui, jusqu'à ce jour, semblait signifier qu'il croyait pouvoir compter sur l'appui des parnelliens, grâce auquel il aurait pu disposer d'une majorité de huit voix.

Mais pour obtenir des parnelliens pareil concours, il faut l'acheter, c'est-à-dire donner satisfaction aux revendications irlandaises. C'est là qu'est la difficulté, d'autant plus que les libéraux, désireux de rentrer aux affaires, n'ont cessé depuis huit jours de faire de leur côté des avances au chef du parti irlandais.

Des renseignements qui nous parviennent le ressort que lord Salisbury aurait renoncé à l'alliance parnelliste, non pas qu'il se refuse à donner certaines satisfactions à l'Irlande, mais ces satisfactions, le sont bien, ne seront pas considérées comme suffisantes. Les Irlandais réclament l'autonomie, ils veulent un Parlement en Irlande, ainsi que cela a existé de 1782 à 1804. — Lord Salisbury, qui voit dans cette concession un démembrement du Royaume-Uni, n'accorde dans son programme que l'autonomie des comtés, c'est-à-dire une sorte d'organisation provinciale dont bénéficieraient aussi bien les comtés d'Écosse et d'Angleterre que ceux d'Irlande. Evidemment, le sort de l'Irlande s'en trouverait amélioré, mais ce n'est pas cela qu'exigent les parnelliens.

Pendant l'appui de ces derniers, lord

Salisbury espère attirer à lui un nombre suffisant de libéraux indécis et modérés tout ensemble — les solutionnistes du nouveau Parlement — et former de la sorte une majorité de gouvernement qui lui permettrait de rester ministre.

La décentralisation projetée par les conservateurs au pouvoir impliquerait, en effet, certaines réformes administratives et financières depuis longtemps réclamées par le parti libéral.

Cette combinaison est-elle possible? Peut-être! Aussi, pour y faire échec, le *Daily News* annonce-t-il ce matin que M. Gladstone a adressé à la reine un mémoire privé où il proposerait la création d'un Parlement irlandais, qui occuperait seulement des questions purement irlandaises. Il est probable que, dans ce cas, l'impérial Parlement ne cesserait pas pour cela d'exister, mais que l'élément irlandais n'y paraîtrait, dans des conditions à établir, que lorsque les intérêts généraux de l'Empire britannique seraient en jeu.

Quelle chose, en un mot, comme ce qui existe dans l'empire d'Allemagne et dans l'empire austro-hongrois.

Qui l'emportera de Gladstone ou de Salisbury? La question reste posée et c'est avec un vif intérêt qu'il faut suivre les péripéties de cette comédie où se jouent peut-être les destinées d'un grand peuple!

Les membres de la minorité de la commission ont demandé l'insertion dans le rapport d'une note concluant à ce résumé :

On peut prévoir que Tong-King pacifié amènera un mouvement commercial de 300 millions de francs. Le fleuve Rouge est la voie la plus courte entre la mer et la province de Yun-Nam. L'Angleterre et la Chine s'efforcent de s'ouvrir une voie. La France doit en faire autant. On ne doit pas renoncer à une entreprise au moment où elle va porter ses fruits. L'occupation telle que le gouvernement l'a déterminée ne coûte que 40 millions par an, et les impôts pourront couvrir cette somme très aisément. Il ne s'agit pas d'ailleurs de conquêtes nouvelles, mais on doit repousser une solution indigne de la France et de la République.

Enfin, M. Gallard (de Valenciennes) indique, dans une note annexée au rapport, qu'il considère la nomination de l'Annam et du Tong-King comme la seule solution possible. Cette solution n'entraîne aucun des dangers que peut comporter soit l'occupation, soit l'évacuation du Tong-King.

La commission, sur la proposition de M. Rochefort, a décidé à la très grande majorité que le dépôt des deux rapports ne serait effectué que jeudi à la tribune de la Chambre, et où ils seraient probablement lus de façon à paraître à l'*Officiel* dès le lendemain.

M. Laur a déposé sur le bureau de la Chambre une proposition de loi ayant pour objet la réorganisation du corps des mines. Cette proposition vise principalement l'assimilation des garde-mines aux conducteurs des ponts et chaussées.

Elle émet également au sujet des congés re-nouvelables des ingénieurs des mines, ce que, comme on le sait, peuvent voir ainsi dire entrer et sortir librement de leur corps.

M. Jules Ferry et M. Méline se sont associés pour déposer une proposition relative aux chambres consultatives d'agriculture.

M. Blachère, un des élus, a répondu, d'une manière complète et bien faite pour convaincre des esprits moins prévenus, à toutes les allégations de ses accusateurs. Il y a une quarantaine de signatures sur les protestations, inspirées, rédigées, écrites par la plupart par un des candidats vaincus. Or, M. Blachère a apporté des contre-protestations portant plus de 2,000 signatures. Mais il aurait apporté le département tout entier que le résultat eût été le même. On ne pouvait pardonner à l'Ardeche de n'avoir donné que 2,000 voix à la vieille barbe de M. Madier de Montjau.

Un des nouveaux élus du Nord, M. Legendre de Loeceles, a pris la parole dans ce débat avec une distinction, une chaleur et une élévation de forme qui ont été très remarquées. C'est un orateur qui s'est révélé.

L'invalidation des élections de l'Ardeche a été votée par 311 voix contre 211.

Nous ne dirons que peu de mots de l'interpellation de M. de Baudry-d'Asson, qui a terminé cette grande séance. Il s'agissait de la suppression du traitement des curés. Comme l'a fait remarquer Mgr Freppel, cette question spéciale touche à la question générale des rapports de l'Eglise et de l'Etat et ne doit pas en être séparée. Le ministre de l'instruction publique a soutenu qu'il avait le droit de frapper, par mesure administrative, les curés de la peine inconnue, dans nos codes, de la privation du traitement. Il a dit qu'il en usait avec regret, et parce qu'il n'en avait pas d'autre à sa disposition. Nous le croyons sans peine. Il est pénible, quand on habite un hôtel et qu'on émerge 60,000 francs au budget, de retourner à un curé de village les 800 francs que le budget lui alloue pour vivre. Nous nous expliquons difficilement qu'on puisse se résigner à des mesures aussi odieuses et qui déshonorent les gens les moins attachés à la religion et au clergé.

M. Goblet s'y résigne cependant pour plaire à la majorité de mangeurs de prébendes. Il a été hier déçu d'un ordre du jour qui approuve ses mesures et l'engage à y persévérer. S'il en est fier, c'est qu'il n'est pas difficile et qu'il a le cœur placé bien bas.

Dans la pharmacie voisine où on le transporta, il raconta à M. Mariani, commissaire de police, qu'il s'était présenté, à dix heures, chez Mme veuve D..., rue Corbeau, pour y demander sa femme, qui l'avait quitté et s'était réfugiée chez cette dame.

Comme il refusait de s'en aller, malgré que Mme D... lui eût annoncé à diverses reprises, que sa femme ne se trouvait pas chez elle, elle alla chercher deux individus qui le jetèrent dans la rue et le maltraitèrent.

M. Frappo a été, sur l'avis du médecin, transporté à l'hôpital Saint-Louis.

On recherche les deux individus qui ont si cruellement maltraité le blessé.

Enfant blessé par une caisse. — Hier matin, à neuf heures, le sieur Paul Riquel, camionneur, déchargé des caisses placées sur sa voiture, stationnée en face le n° 11 de la rue Philippe-de-Girard.

Cet homme fit un faux pas et une caisse du poids de cinquante kilos, vint s'abattre sur un jeune enfant de sept ans, nommé Paul Hubot, qui se trouvait en ce moment près du camion.

Le pauvre enfant, dont les deux jambes ont été brisées, a tout d'abord été transporté au domicile de ses parents, 5, rue Châteauneuf.

Un médecin appelé sur-le-champ, vu la gravité des blessures, a ordonné le transport du pauvre petit blessé à l'Hospice Trousseau.

La crue de la Seine. — Ainsi que nous le faisons prévoir hier, une nouvelle crue de la Seine s'est manifestée.

Les eaux ont été de nouveau montées de quelques centimètres.

Le conseil municipal de la Somme sont convoqués pour le 27 décembre, à l'effet de nommer leurs délégués en vue de l'élection sénatoriale qui aura lieu le 31 janvier 1886.

M. le général de brigade Logerol, commandant l'artillerie du 9^e corps, passe dans le cadre de réserve.

Faits divers

Le conseil municipal de la Somme sont convoqués pour le 27 décembre, à l'effet de nommer leurs délégués en vue de l'élection sénatoriale qui aura lieu le 31 janvier 1886.

M. le général de brigade Logerol, commandant l'artillerie du 9^e corps, passe dans le cadre de réserve.

Faits divers

Le conseil municipal de la Somme sont convoqués pour le 27 décembre, à l'effet de nommer leurs délégués en vue de l'élection sénatoriale qui aura lieu le 31 janvier 1886.

M. le général de brigade Logerol, commandant l'artillerie du 9^e corps, passe dans le cadre de réserve.

Faits divers

Le conseil municipal de la Somme sont convoqués pour le 27 décembre, à l'effet de nommer leurs délégués en vue de l'élection sénatoriale qui aura lieu le 31 janvier 1886.

M. le général de brigade Logerol, commandant l'artillerie du 9^e corps, passe dans le cadre de réserve.

Faits divers

Le conseil municipal de la Somme sont convoqués pour le 27 décembre, à l'effet de nommer leurs délégués en vue de l'élection sénatoriale qui aura lieu le 31 janvier 1886.

M. le général de brigade Logerol, commandant l'artillerie du 9^e corps, passe dans le cadre de réserve.

Faits divers

Le conseil municipal de la Somme sont convoqués pour le 27 décembre, à l'effet de nommer leurs délégués en vue de l'élection sénatoriale qui aura lieu le 31 janvier 1886.

M. le général de brigade Logerol, commandant l'artillerie du 9^e corps, passe dans le cadre de réserve.

Faits divers

Le conseil municipal de la Somme sont convoqués pour le 27 décembre, à l'effet de nommer leurs délégués en vue de l'élection sénatoriale qui aura lieu le 31 janvier 1886.

M. le général de brigade Logerol, commandant l'artillerie du 9^e corps, passe dans le cadre de réserve.

de nombreux exemples. La France elle-même n'a-t-elle pas évacué l'Égypte?

La conquête est-elle désirable? Faut-il la faire? Non. D'abord parce que le suffrage universel la repousse. Il s'est clairement prononcé. Il a déclaré qu'il ne voulait plus que la France soit le théâtre de la conquête française au gré des hasards qui peuvent se produire à quatre mille lieues de la patrie.

C'est ensuite un péril budgétaire considérable. Ne faut-il pas remettre en équilibre un budget compromis par les dépenses énormes que nécessiterait la conquête? On ajoute déjà au budget de 1884 une charge de 70 millions. Veut-on créer un impôt nouveau, l'impôt du Tong-King? La politique des impôts nouveaux serait la plus déplorable des politiques.

Est-ce à dire qu'il faille rapplier immédiatement nos troupes? Non. Une évacuation de cette importance ne se règle pas d'un coup de télégraphe. Il faut étudier la question et prendre toutes les garanties, toutes les précautions nécessaires. Il appartient au gouvernement d'indiquer les garanties et les précautions. La commission n'a pas de mandat pour les rechercher. Ce serait même que de passer ses pouvoirs que de le faire. La commission a simplement le droit de considérer comme funeste pour les intérêts du pays l'annexion, le protectorat et tout ce qui pourrait mener à l'une ou à l'autre de ces mesures. La commission ne peut donc que proposer simplement une provision de crédits pour les troupes.

Les membres de la minorité de la commission ont demandé l'insertion dans le rapport d'une note concluant à ce résumé :

On peut prévoir que Tong-King pacifié amènera un mouvement commercial de 300 millions de francs. Le fleuve Rouge est la voie la plus courte entre la mer et la province de Yun-Nam. L'Angleterre et la Chine s'efforcent de s'ouvrir une voie. La France doit en faire autant. On ne doit pas renoncer à une entreprise au moment où elle va porter ses fruits. L'occupation telle que le gouvernement l'a déterminée ne coûte que 40 millions par an, et les impôts pourront couvrir cette somme très aisément. Il ne s'agit pas d'ailleurs de conquêtes nouvelles, mais on doit repousser une solution indigne de la France et de la République.

Enfin, M. Gallard (de Valenciennes) indique, dans une note annexée au rapport, qu'il considère la nomination de l'Annam et du Tong-King comme la seule solution possible. Cette solution n'entraîne aucun des dangers que peut comporter soit l'occupation, soit l'évacuation du Tong-King.

La commission, sur la proposition de M. Rochefort, a décidé à la très grande majorité que le dépôt des deux rapports ne serait effectué que jeudi à la tribune de la Chambre, et où ils seraient probablement lus de façon à paraître à l'*Officiel* dès le lendemain.

M. Laur a déposé sur le bureau de la Chambre une proposition de loi ayant pour objet la réorganisation du corps des mines. Cette proposition vise principalement l'assimilation des garde-mines aux conducteurs des ponts et chaussées.

Elle émet également au sujet des congés renouvelables des ingénieurs des mines, ce que, comme on le sait, peuvent voir ainsi dire entrer et sortir librement de leur corps.

M. Jules Ferry et M. Méline se sont associés pour déposer une proposition relative aux chambres consultatives d'agriculture.

M. Blachère, un des élus, a répondu, d'une manière complète et bien faite pour convaincre des esprits moins prévenus, à toutes les allégations de ses accusateurs. Il y a une quarantaine de signatures sur les protestations, inspirées, rédigées, écrites par la plupart par un des candidats vaincus. Or, M. Blachère a apporté des contre-protestations portant plus de 2,000 signatures. Mais il aurait apporté le département tout entier que le résultat eût été le même. On ne pouvait pardonner à l'Ardeche de n'avoir donné que 2,000 voix à la vieille barbe de M. Madier de Montjau.

Un des nouveaux élus du Nord, M. Legendre de Loeceles, a pris la parole dans ce débat avec une distinction, une chaleur et une élévation de forme qui ont été très remarquées. C'est un orateur qui s'est révélé.

L'invalidation des élections de l'Ardeche a été votée par 311 voix contre 211.

Nous ne dirons que peu de mots de l'interpellation de M. de Baudry-d'Asson, qui a terminé cette grande séance. Il s'agissait de la suppression du traitement des curés. Comme l'a fait remarquer Mgr Freppel, cette question spéciale touche à la question générale des rapports de l'Eglise et de l'Etat et ne doit pas en être séparée. Le ministre de l'instruction publique a soutenu qu'il avait le droit de frapper, par mesure administrative, les curés de la peine inconnue, dans nos codes, de la privation du traitement. Il a dit qu'il en usait avec regret, et parce qu'il n'en avait pas d'autre à sa disposition. Nous le croyons sans peine. Il est pénible, quand on habite un hôtel et qu'on émerge 60,000 francs au budget, de retourner à un curé de village les 800 francs que le budget lui alloue pour vivre. Nous nous expliquons difficilement qu'on puisse se résigner à des mesures aussi odieuses et qui déshonorent les gens les moins attachés à la religion et au clergé.

M. Goblet s'y résigne cependant pour plaire à la majorité de mangeurs de prébendes. Il a été hier déçu d'un ordre du jour qui approuve ses mesures et l'engage à y persévérer. S'il en est fier, c'est qu'il n'est pas difficile et qu'il a le cœur placé bien bas.

Dans la pharmacie voisine où on le transporta, il raconta à M. Mariani, commissaire de police, qu'il s'était présenté, à dix heures, chez Mme veuve D..., rue Corbeau, pour y demander sa femme, qui l'avait quitté et s'était réfugiée chez cette dame.

Comme il refusait de s'en aller, malgré que Mme D... lui eût annoncé à diverses reprises, que sa femme ne se trouvait pas chez elle, elle alla chercher deux individus qui le jetèrent dans la rue et le maltraitèrent.

M. Frappo a été, sur l'avis du médecin, transporté à l'hôpital Saint-Louis.

On recherche les deux individus qui ont si cruellement maltraité le blessé.

Enfant blessé par une caisse. — Hier matin, à neuf heures, le sieur Paul Riquel, camionneur, déchargé des caisses placées sur sa voiture, stationnée en face le n° 11 de la rue Philippe-de-Girard.

Cet homme fit un faux pas et une caisse du poids de cinquante kilos, vint s'abattre sur un jeune enfant de sept ans, nommé Paul Hubot, qui se trouvait en ce moment près du camion.

Le pauvre enfant, dont les deux jambes ont été brisées, a tout d'abord été transporté au domicile de ses parents, 5, rue Châteauneuf.

Un médecin appelé sur-le-champ, vu la gravité des blessures, a ordonné le transport du pauvre petit blessé à

Vicé d'un escroc. — Un agent de location, rue de Rivoli, en relation avec M. le docteur R., de Sceaux, recevait la visite, il y a quelques jours d'un homme bien mis et se donnant pour un parent du docteur, qui lui dit :

— Une pensionnaire de la maison de santé de M. R. s'est évanouie; nous l'avons retrouvée boulevard Malesherbes, où elle a fait des dégâts considérables, brisé une glace et divers objets. Enfin il y en a pour 1,000 francs.

Le docteur qui n'avait pas cette somme sur lui, m'a dépêché vers vous pour que vous la prêtiez. Voici son reçu.

Et il offrait un reçu, portant la signature du docteur.

M. X... donna les 1,000 francs; mais, ne recevant aucune nouvelle du docteur, il lui écrivit; et ce dernier, qui n'avait pourchassé aucune de ses pensionnaires et n'avait envoyé personne demander 1,000 fr., répondit qu'il ignorait de quoi il était question.

L'agent de location a été victime d'un escroc.

Petites nouvelles. — Ce soir mercredi, à huit heures, au Cercle du Luxembourg, réunion hebdomadaire. Principales communications :

1° Les deux derniers Congrès catholiques de Lille et de Rouen, par M. Camille Rénont, secrétaire général de la Société générale d'éducation et d'enseignement.

2° Le peuple suédois, mœurs et coutumes, souvenirs de voyages, par le R. P. Moro.

LES TABLETTES DU DOCTEUR

LE FROID

SES EFFETS SUR LA SANTÉ

Voilà plusieurs jours qu'il fait froid, hier, froid.

Y a-t-il lieu de s'en plaindre? Assurément non; car, pour que tout marche régulièrement dans la nature, il faut qu'il fasse froid pendant l'hiver et qu'il fasse chaud pendant l'été. Toutes les fois qu'il y a trouble dans les saisons, toutes les fois que celles-ci ne sont pas ce qu'elles doivent être, le trouble qui existe se fait sentir sur tout ce qui vit, et l'homme est le premier à en éprouver les tristes effets.

Ne nous plaignons donc point parce qu'il fait bien froid en ce moment, puisque c'est la saison. Félicitons-nous en, au contraire, nous tous qui jouissons d'une excellente santé. Le froid est, en effet, très salubre, bien loin d'être nuisible; il suffit simplement de prendre les précautions nécessaires pour ne pas se refroidir et conserver la chaleur intérieure du corps, malgré l'abaissement de la température extérieure.

Il n'y a que les malades ou les personnes affaiblies par une des nombreuses maladies chroniques qui affligent l'humanité qui subissent une influence plus ou moins mauvaise de l'abaissement exagéré de la température.

Mais le froid, s'il est trop intense, peut aussi exercer une action funeste sur l'homme sain, si ce dernier se trouve dans des conditions qui ne lui permettent pas de résister.

Voyons donc rapidement quelle est l'action de cet agent sur l'homme, qu'il soit en bonne ou en mauvaise santé.

Et d'abord, qu'est-ce que le froid? Il est impossible de donner une définition du froid, car ce mot, pris dans son acception la plus générale, n'exprime jamais qu'une idée relative.

En somme, on ne peut dire que ceci est froid tout ce qui est au-dessous de la température extérieure du corps.

Tel objet peut paraître froid à une personne qui a les mains très chaudes, et chaud à une autre qui a les mains très froides.

Les effets du froid sur l'économie sont remarquables; ils varient selon le degré d'intensité et selon l'espace de temps pendant lequel les organes restent exposés à une température trop basse.

Ces effets peuvent être locaux ou généraux, légers ou graves.

Les accidents locaux sont les engelures et la congélation. Nous avons déjà parlé des engelures (1) qui constituent les accidents légers; la congélation constitue l'accident très grave, et elle est très souvent observée. Elle peut atteindre que les parties directement exposées au froid, ou les plus éloignées du cœur, comme le nez, les joues, les oreilles, les oreils, les bras, les jambes, et produire la gangrène.

Mais la congélation est encore plus grave lorsqu'elle agit sur tout l'organisme. En effet, le refroidissement général peut causer une mort si rapide que de jeunes militaires ont été trouvés morts après une heure d'exposition à un froid violent. La congélation rentre alors dans les effets généraux. Ces effets sont les suivants : la personne exposée à un froid intense éprouve une faiblesse générale

(1) Les Tablettes du Docteur, G. Masson, éditeur, 120 boulevard Saint-Germain.

qui augmente rapidement; la station devient impossible; la marche n'est pas sûre; un voile couvre les yeux du malade qui chancelle comme un homme ivre, et bientôt il tombe pour ne plus se relever, car il se trouve porté au sommeil d'une manière invincible par suite d'un engourdissement général.

Cette tendance au sommeil a été signalée par tous les observateurs, et surtout par le docteur Solander, l'un des compagnons du capitaine Cook. Surpris sur les rivages de la Terre-de-Peu avec dix autres hommes de l'équipage, il les conjurait, s'ils voulaient échapper à la mort, de triompher de ce pressant besoin de sommeil. « Quiconque s'assiedra, disait-il, s'endormira, et quiconque s'endormira ne se réveillera plus. » Et lui-même qui appréciait si bien le funeste effet du repos, se coucha sur la terre couverte de neige, en suppliant son ami Banks de le laisser dormir. Il fut sauvé parce qu'on le tira du sommeil au bout de cinq minutes, mais plusieurs de ses compagnons succombèrent.

L'homme adulte peut résister souvent à un froid excessif; mais, pour cela, il faut qu'il soit fort et robuste, que son moral ne soit pas altéré, qu'il soit bien nourri et qu'il ne soit pas assailli de fatigues excessives. Malheureusement, toutes ces conditions sont absentes quand il s'agit des campagnes des armées, comme dans la fameuse retraite des Dix-Mille, les campagnes de Russie, de Crimée, etc., etc. Dans ces cas, le mouvement est absolument nécessaire : « Ceux de nos compagnons, dit Larrey qui eut l'occasion de faire à ce sujet des observations précises, qui avaient contracté la bonne habitude de marcher étaient moins en danger; l'exercice habituel prévenait l'engourdissement des membres, tandis que le froid saisissait les individus portés sur des chevaux ou des voitures, les jetait dans un état de torpeur et d'engourdissement paralytique ».

Mais le froid non suivi de réaction peut occasionner encore un très grand nombre de maladies, en apparence différentes, suivant les individus. Chez les uns, c'est un simple rhume de cerveau; chez les autres, une bronchite, une pleurésie, une fluxion de poitrine, des rhumatismes musculaires ou articulaires, de la diarrhée, des coliques nerveuses, des coliques néphrétiques, hépatiques, de l'albuminurie, de l'hydropisie, des maladies de cœur, des accès de goutte, enfin des cas de méningite. Larrey a eu l'occasion d'observer beaucoup de cas; les malades étaient pris d'un délire violent et étaient emportés rapidement.

D'après ce que nous venons de dire on voit que si le froid est sain, hygiénique, il est la cause d'un très grand nombre de maladies plus ou moins sérieuses. Mais, pour les éviter, le remède est facile, puisqu'on n'a qu'à se bien couvrir, se bien nourrir, et se soigner rapidement dès le début, si, malgré toutes les précautions prises, un rhume, ou une engèleure, ou toute autre maladie est survenue.

D^r H. VIGOUROUX.

CONSEIL MUNICIPAL DE PARIS

Séance du 15 décembre

L'EMPRUNT

M. Jacques explique les votes émis dans la séance de la veille. La proposition de M. Rétz, qui a été adoptée, est plutôt un amendement à la délibération du 7 août qu'un projet actuel de la commission. Aussi il ne voit aucun inconvénient à ce que les pouvoirs publics acceptent cet amendement. Or, le vote de la proposition Rétz étant un fait accompli, il propose d'adopter les divers articles du projet de la commission. A la séance précédente, la suppression de l'article 2 a été demandée. D'accord avec M. Rétz, le rapporteur propose le maintien avec une simple addition.

Dans ces conditions, et en tenant compte du vote du Conseil en faveur de l'amendement de M. Rétz, voici quel est le texte définitif soumis par la commission :

Le Conseil délibère :

1° Que l'emprunt sera fait au moyen de l'émission d'obligations municipales ;

2° Que ces obligations rapporteront 12 fr. d'intérêt annuel et seront remboursables au pair de 400 francs, avec faculté de division en coupures pour fixer le cahier des charges ;

3° Qu'il sera créé des lots d'une valeur de 1 million par an, qui seront attribués par voie de tirage au sort dès l'année 1886 ;

4° Que la durée de l'amortissement de l'emprunt ne pourra excéder soixante-quinze ans, à partir de 1887 ;

5° Qu'une commission de trois membres, nommée par le Conseil municipal et choisie dans son sein, réglera, d'accord avec le préfet, le cahier des charges à soumettre au Conseil, et arrêtera, au moment de l'émission, le prix des obligations ;

6° Le service des loix et des intérêts de l'emprunt sera géré au moyen de quatre centimes spéciaux extraordinaires sur les quatre centimes

butions directes et de vingt centimes sur le principal de l'impôt foncier.

La délibération du 7 août 1885 est maintenue en ce qu'elle n'est pas contraire à la présente délibération.

Après une discussion sur chacun des articles, l'ensemble du projet est adopté par 43 voix contre 21.

MUSEE GUIMET

M. Hattat propose d'autoriser M. le préfet de la Seine à acquérir un terrain d'environ 4,000 mètres situé à l'angle de la place d'Iéna et de la rue Boissière, pour l'édification du musée Guimet. On sait que M. Guimet a fait don à l'Etat de ses collections sur les religions et civilisations orientales; l'Etat se charge de l'édification du musée, et la Ville fournit un terrain de la valeur d'un million.

M. Rétz déclare que le droit de la Ville devra être réservé; il demande que l'acquisition soit faite par acte administratif, et que la Ville se réserve le droit de surveillance des travaux, et d'entrée au musée pour les enfants des écoles.

Les conclusions de la commission, amendées par M. Rétz, sont adoptées.

LA RÉDUCTION DES HEURES DE TRAVAIL

Le Conseil continue la discussion du rapport de M. Gernonssou sur la réduction de la journée de travail.

M. Deschamps fait tout d'abord observer que la proposition ne vise seulement que les ouvriers employés dans les chantiers de la Ville, et non ceux employés dans l'industrie privée. Toutefois, il est partisan de la réduction de la journée à huit heures et de l'application des prix de la série aux salaires.

M. le directeur des travaux combat la proposition de la commission. A son avis, les moyens à employer pour remédier à l'état actuel des choses, et de favoriser le développement des associations ouvrières et des sociétés coopératives, d'améliorer les moyens de transport, de créer des écoles de commerce et de réformer notre personnel consulaire.

La suite de la discussion est renvoyée à la séance d'aujourd'hui.

Questions financières

ET COMMERCIALES

LE COMMERCE DE LA FRANCE. — La direction générale des Douanes a fait connaître quelles ont été les importations et les exportations pendant les onze premiers mois de l'année courante.

Les importations se sont élevées, du 1^{er} janvier au 30 novembre 1885, à 3,794,580,000 fr., et les exportations à 2,890,037,000 fr. Ces chiffres se décomposent comme suit :

Importations	1885	1884
Objets d'alimentation	1,220,505,000	1,275,473,000
Matériel nécessaire	1,574,407,000	1,934,235,000
Industrie	534,660,000	561,249,000
Autres marchandises	465,917,000	464,745,000
Total	3,794,580,000	3,935,702,000

Exportations	1885	1884
Objets d'alimentation	635,777,000	630,282,000
Matériel nécessaire	534,375,000	562,952,000
Industrie	1,505,306,000	1,462,761,000
Autres marchandises	462,615,000	464,261,000
Total	2,890,037,000	2,871,256,000

Il y a peu de réflexions nouvelles à faire au sujet des indications du tableau qui précède.

L'ensemble des résultats continue à être meilleur que durant la même période de l'année précédente. Mais on sait que l'apparition du choléra en 1884 avait porté un coup funeste au commerce, qui s'en est ressenti pendant tout le second semestre.

Nous signalerons seulement à l'article « Importation des matières nécessaires à l'industrie », que le chiffre de 60 millions en 1885 par rapport à 1884, cette diminution prouve que l'industrie restreint ses approvisionnements en matières premières, ce qui est l'indice d'une médiocre confiance dans la reprise des affaires commerciales.

AVIS ET COMMUNICATIONS

La Librairie Hachette poursuit la publication des magnifiques œuvres illustrées qui ont si profondément contribué à répandre partout le goût des livres et de la lecture.

En tête de son catalogue des nouvelles publications illustrées pour les érudits de 1886, nous trouvons la continuation d'une œuvre magistrale, nous voulons parler de l'édition de grand luxe de l'Ancien et Nouveau Testament, illustrée par Bida; nous avons cette année le *Cantique des Cantiques*. Le texte, traduit par M. Reuau, a conservé le charme poétique pénétrant de l'original. Nous n'avons plus à faire l'éloge de l'admirable talent de Bida. Disons seulement que, pour illustrer le *Cantique des Cantiques*, ce chant d'amour idéal, le talent de l'artiste a pris la forme la plus charmante, la plus exquise qu'il ait jamais atteinte.

Puis vient une autre œuvre de grand luxe réservée à une élite d'amateurs privilégiés, le *Stalème Récit des Temps mérovingiens*, d'Augustin Thierry; c'est un

— Ah! bien, à ce prix là, elle en voudra tout de suite, opina Victoire. Je vais faire son paquet.

Quelques instants plus tard, Constant était prêt à partir. Il n'avait rien dit, monta dans la voiture; Victoire y cassa sous la banquette un paquet tel quel de linge et de vêtements, et Perrier, ayant évité la borne de la porte, lança au trot son cheval.

L'histoire aussitôt fut répétée, déduite avec tous ses détails à ceux qui passaient par le chemin; elle se répandit, fut copiée, occupa tout Belgeard, souleva des commentaires dans les paroisses, par l'entremise de Jean Pien, qui la tint de la femme du sacristain, et elle arriva au Bourg-Nouvel.

« La, au premier mot qu'on lui en dit : « Ce n'est pas vrai ! » cria la mère Lefebvre. Et Daguin et elle eurent bien du chagrin qu'on fit courir de pareils mensonges.

Ils surent dans la même journée qu'on mettait le gars en service, que Perrier l'avait emmené dans sa carriole dès le matin et ne le ramènerait certainement pas. Alors ils furent plus irrités encore que malheureux; car le prétendu attentat de Constant était insoutenable, et la vérité leur échappait; mais le pauvre enfant était victime d'une machination; et comme on ne trouve point de place si promptement que cela, pour qu'un fait étonnant se vite, c'est qu'il était trop choquant, son père, qu'il y avait quelque chose de mystérieux, et que ça avait été arrangé auparavant, qu'on l'ignorait.

Aussi la mère Lefebvre était à feu :

— Domestique, lui ! Je l'avais bien dit, qu'il le jetterait à la rue. Ils le dépouilleront, vous verrez ! Et elle amenait le bourg, parlait d'arracher à Jean

merveilleux fascicule de onze feuilles grand in-folio, avec six grands dessins dus à Jean-Paul Laurens. Rapidement, avec une étonnante exactitude, par le procédé héliographique de MM. Gouffé et Co.

Voici maintenant le volume annuel de publications bien connues, qui font, on peut bien le dire, honneur à la librairie française : d'abord le cinquième et dernier volume de *Moules physiques*, de M. André Guillemin, cette œuvre de vulgarisation scientifique, aujourd'hui complètement française entre toutes; puis la quatrième et dernière série des *Chroniqueurs de l'histoire de France*, allant de Monstrelet à Commines, et dont le texte a été si délicatement abrégé, coordonné et traduit par Mme de Vill, née Guizot; enfin, le onzième volume de la *Nouvelle Géographie universelle*, où M. Elisée Reclus décrit la Topographie, la Faune, l'Algarie et le Maroc; ainsi composé, de volume emprunté à des événements récents un intérêt des plus puissants pour un public français.

Digne écho de son frère, le *Journal géographique*, M. R. Wyse le promettait dans cette année un magnifique ouvrage, la *Terre à vol d'oiseau*, destiné à devenir promptement populaire. A un texte plein de clarté et de précision se joignent 500 gravures vraiment merveilleuses. Il est impossible de pouvoir jamais faire mieux, et de tant avoir les ressources actuelles de cette grande maison de librairie pour pouvoir donner à si bon compte un ouvrage aussi splendidement illustré.

Voici maintenant une très belle édition illustrée de l'un des meilleurs romans de l'Angleterre : *David Copperfield*, de Charles Dickens, romans de l'ère victorienne, de cette grande maison de librairie pour pouvoir donner à si bon compte un ouvrage aussi splendidement illustré.

Deux nouveaux volumes de voyages illustrés sont venus, cette année, prendre place dans les rayons déjà si garnis de la librairie Hachette : le *Canal de Panama*, de M. L. N. R. Wyse le promettait dans cette année un magnifique ouvrage, la *Terre à vol d'oiseau*, destiné à devenir promptement populaire. A un texte plein de clarté et de précision se joignent 500 gravures vraiment merveilleuses. Il est impossible de pouvoir jamais faire mieux, et de tant avoir les ressources actuelles de cette grande maison de librairie pour pouvoir donner à si bon compte un ouvrage aussi splendidement illustré.

Voici maintenant une très belle édition illustrée de l'un des meilleurs romans de l'Angleterre : *David Copperfield*, de Charles Dickens, romans de l'ère victorienne, de cette grande maison de librairie pour pouvoir donner à si bon compte un ouvrage aussi splendidement illustré.

Deux nouveaux volumes de voyages illustrés sont venus, cette année, prendre place dans les rayons déjà si garnis de la librairie Hachette : le *Canal de Panama*, de M. L. N. R. Wyse le promettait dans cette année un magnifique ouvrage, la *Terre à vol d'oiseau*, destiné à devenir promptement populaire. A un texte plein de clarté et de précision se joignent 500 gravures vraiment merveilleuses. Il est impossible de pouvoir jamais faire mieux, et de tant avoir les ressources actuelles de cette grande maison de librairie pour pouvoir donner à si bon compte un ouvrage aussi splendidement illustré.

Voici maintenant une très belle édition illustrée de l'un des meilleurs romans de l'Angleterre : *David Copperfield*, de Charles Dickens, romans de l'ère victorienne, de cette grande maison de librairie pour pouvoir donner à si bon compte un ouvrage aussi splendidement illustré.

Deux nouveaux volumes de voyages illustrés sont venus, cette année, prendre place dans les rayons déjà si garnis de la librairie Hachette : le *Canal de Panama*, de M. L. N. R. Wyse le promettait dans cette année un magnifique ouvrage, la *Terre à vol d'oiseau*, destiné à devenir promptement populaire. A un texte plein de clarté et de précision se joignent 500 gravures vraiment merveilleuses. Il est impossible de pouvoir jamais faire mieux, et de tant avoir les ressources actuelles de cette grande maison de librairie pour pouvoir donner à si bon compte un ouvrage aussi splendidement illustré.

Voici maintenant une très belle édition illustrée de l'un des meilleurs romans de l'Angleterre : *David Copperfield*, de Charles Dickens, romans de l'ère victorienne, de cette grande maison de librairie pour pouvoir donner à si bon compte un ouvrage aussi splendidement illustré.

Deux nouveaux volumes de voyages illustrés sont venus, cette année, prendre place dans les rayons déjà si garnis de la librairie Hachette : le *Canal de Panama*, de M. L. N. R. Wyse le promettait dans cette année un magnifique ouvrage, la *Terre à vol d'oiseau*, destiné à devenir promptement populaire. A un texte plein de clarté et de précision se joignent 500 gravures vraiment merveilleuses. Il est impossible de pouvoir jamais faire mieux, et de tant avoir les ressources actuelles de cette grande maison de librairie pour pouvoir donner à si bon compte un ouvrage aussi splendidement illustré.

Voici maintenant une très belle édition illustrée de l'un des meilleurs romans de l'Angleterre : *David Copperfield*, de Charles Dickens, romans de l'ère victorienne, de cette grande maison de librairie pour pouvoir donner à si bon compte un ouvrage aussi splendidement illustré.

Deux nouveaux volumes de voyages illustrés sont venus, cette année, prendre place dans les rayons déjà si garnis de la librairie Hachette : le *Canal de Panama*, de M. L. N. R. Wyse le promettait dans cette année un magnifique ouvrage, la *Terre à vol d'oiseau*, destiné à devenir promptement populaire. A un texte plein de clarté et de précision se joignent 500 gravures vraiment merveilleuses. Il est impossible de pouvoir jamais faire mieux, et de tant avoir les ressources actuelles de cette grande maison de librairie pour pouvoir donner à si bon compte un ouvrage aussi splendidement illustré.

Voici maintenant une très belle édition illustrée de l'un des meilleurs romans de l'Angleterre : *David Copperfield*, de Charles Dickens, romans de l'ère victorienne, de cette grande maison de librairie pour pouvoir donner à si bon compte un ouvrage aussi splendidement illustré.

Deux nouveaux volumes de voyages illustrés sont venus, cette année, prendre place dans les rayons déjà si garnis de la librairie Hachette : le *Canal de Panama*, de M. L. N. R. Wyse le promettait dans cette année un magnifique ouvrage, la *Terre à vol d'oiseau*, destiné à devenir promptement populaire. A un texte plein de clarté et de précision se joignent 500 gravures vraiment merveilleuses. Il est impossible de pouvoir jamais faire mieux, et de tant avoir les ressources actuelles de cette grande maison de librairie pour pouvoir donner à si bon compte un ouvrage aussi splendidement illustré.

Voici maintenant une très belle édition illustrée de l'un des meilleurs romans de l'Angleterre : *David Copperfield*, de Charles Dickens, romans de l'ère victorienne, de cette grande maison de librairie pour pouvoir donner à si bon compte un ouvrage aussi splendidement illustré.

Deux nouveaux volumes de voyages illustrés sont venus, cette année, prendre place dans les rayons déjà si garnis de la librairie Hachette : le *Canal de Panama*, de M. L. N. R. Wyse le promettait dans cette année un magnifique ouvrage, la *Terre à vol d'oiseau*, destiné à devenir promptement populaire. A un texte plein de clarté et de précision se joignent 500 gravures vraiment merveilleuses. Il est impossible de pouvoir jamais faire mieux, et de tant avoir les ressources actuelles de cette grande maison de librairie pour pouvoir donner à si bon compte un ouvrage aussi splendidement illustré.

Voici maintenant une très belle édition illustrée de l'un des meilleurs romans de l'Angleterre : *David Copperfield*, de Charles Dickens, romans de l'ère victorienne, de cette grande maison de librairie pour pouvoir donner à si bon compte un ouvrage aussi splendidement illustré.

Deux nouveaux volumes de voyages illustrés sont venus, cette année, prendre place dans les rayons déjà si garnis de la librairie Hachette : le *Canal de Panama*, de M. L. N. R. Wyse le promettait dans cette année un magnifique ouvrage, la *Terre à vol d'oiseau*, destiné à devenir promptement populaire. A un texte plein de clarté et de précision se joignent 500 gravures vraiment merveilleuses. Il est impossible de pouvoir jamais faire mieux, et de tant avoir les ressources actuelles de cette grande maison de librairie pour pouvoir donner à si bon compte un ouvrage aussi splendidement illustré.

Voici maintenant une très belle édition illustrée de l'un des meilleurs romans de l'Angleterre : *David Copperfield*, de Charles Dickens, romans de l'ère victorienne, de cette grande maison de librairie pour pouvoir donner à si bon compte un ouvrage aussi splendidement illustré.

Deux nouveaux volumes de voyages illustrés sont venus, cette année, prendre place dans les rayons déjà si garnis de la librairie Hachette : le *Canal de Panama*, de M. L. N. R. Wyse le promettait dans cette année un magnifique ouvrage, la *Terre à vol d'oiseau*, destiné à devenir promptement populaire. A un texte plein de clarté et de précision se joignent 500 gravures vraiment merveilleuses. Il est impossible de pouvoir jamais faire mieux, et de tant avoir les ressources actuelles de cette grande maison de librairie pour pouvoir donner à si bon compte un ouvrage aussi splendidement illustré.

Voici maintenant une très belle édition illustrée de l'un des meilleurs romans de l'Angleterre : *David Copperfield*, de Charles Dickens, romans de l'ère victorienne, de cette grande maison de librairie pour pouvoir donner à si bon compte un ouvrage aussi splendidement illustré.

Deux nouveaux volumes de voyages illustrés sont venus, cette année, prendre place dans les rayons déjà si garnis de la librairie Hachette : le *Canal de Panama*, de M. L. N. R. Wyse le promettait dans cette année un magnifique ouvrage, la *Terre à vol d'oiseau*, destiné à devenir promptement populaire. A un texte plein de clarté et de précision se joignent 500 gravures vraiment merveilleuses. Il est impossible de pouvoir jamais faire mieux, et de tant avoir les ressources actuelles de cette grande maison de librairie pour pouvoir donner à si bon compte un ouvrage aussi splendidement illustré.

Voici maintenant une très belle édition illustrée de l'un des meilleurs romans de l'Angleterre : *David Copperfield*, de Charles Dickens, romans de l'ère victorienne, de cette grande maison de librairie pour pouvoir donner à si bon compte un ouvrage aussi splendidement illustré.

Deux nouveaux volumes de voyages illustrés sont venus, cette année, prendre place dans les rayons déjà si garnis de la librairie Hachette : le *Canal de Panama*, de M. L. N. R. Wyse le promettait dans cette année un magnifique ouvrage, la *Terre à vol d'oiseau*, destiné à devenir promptement populaire. A un texte plein de clarté et de précision se joignent 500 gravures vraiment merveilleuses. Il est impossible de pouvoir jamais faire mieux, et de tant avoir les ressources actuelles de cette grande maison de librairie pour pouvoir donner à si bon compte un ouvrage aussi splendidement illustré.

Voici maintenant une très belle édition illustrée de l'un des meilleurs romans de l'Angleterre : *David Copperfield*, de Charles Dickens, romans de l'ère victorienne, de cette grande maison de librairie pour pouvoir donner à si bon compte un ouvrage aussi splendidement illustré.

Deux nouveaux volumes de voyages illustrés sont venus, cette année, prendre place dans les rayons déjà si garnis de la librairie Hachette : le *Canal de Panama*, de M. L. N. R. Wyse le promettait dans cette année un magnifique ouvrage, la *Terre à vol d'oiseau*, destiné à devenir promptement populaire. A un texte plein de clarté et de précision se joignent 500 gravures vraiment merveilleuses. Il est impossible de pouvoir jamais faire mieux, et de tant avoir les ressources actuelles de cette grande maison de librairie pour pouvoir donner à si bon compte un ouvrage aussi splendidement illustré.

Voici maintenant une très belle édition illustrée de l'un des meilleurs romans de l'Angleterre : *David Copperfield*, de Charles Dickens, romans de l'ère victorienne, de cette grande maison de librairie pour pouvoir donner à si bon compte un ouvrage aussi splendidement illustré.

Deux nouveaux volumes de voyages illustrés sont venus, cette année, prendre place dans les rayons déjà si garnis de la librairie Hachette : le *Canal de Panama*, de M. L. N. R. Wyse le promettait dans cette année un magnifique ouvrage, la *Terre à vol d'oiseau*, destiné à devenir promptement populaire. A un texte plein de clarté et de précision se joignent 500 gravures vraiment merveilleuses. Il est impossible de pouvoir jamais faire mieux, et de tant avoir les ressources actuelles de cette grande maison de librairie pour pouvoir donner à si bon compte un ouvrage aussi splendidement illustré.

Voici maintenant une très belle édition illustrée de l'un des meilleurs romans de l'Angleterre : *David Copperfield*, de Charles Dickens, romans de l'ère victorienne, de cette grande maison de librairie pour pouvoir donner à si bon compte un ouvrage aussi splendidement illustré.

Deux nouveaux volumes de voyages illustrés sont venus, cette année, prendre place dans les rayons déjà si garnis de la librairie Hachette : le *Canal de Panama*, de M. L. N. R. Wyse le promettait dans cette année un magnifique ouvrage, la *Terre à vol d'oiseau*, destiné à devenir promptement populaire. A un texte plein de clarté et de précision se joignent 500 gravures vraiment merveilleuses. Il est impossible de pouvoir jamais faire mieux, et de tant avoir les ressources actuelles de cette grande maison de librairie pour pouvoir donner à si bon compte un ouvrage aussi splendidement illustré.

Voici maintenant une très belle édition illustrée de l'un des meilleurs romans de l'Angleterre : *David Copperfield*, de Charles Dickens, romans de l'ère victorienne, de cette grande maison de librairie pour pouvoir donner à si bon compte un ouvrage aussi splendidement illustré.

Deux nouveaux volumes de voyages illustrés sont venus, cette année, prendre place dans les rayons déjà si garnis de la librairie Hachette : le *Canal de Panama*, de M. L. N. R. Wyse le promettait dans cette année un magnifique ouvrage, la *Terre à vol d'oiseau*, destiné à devenir promptement populaire. A un texte plein de clarté et de précision se joignent 500 gravures vraiment merveilleuses. Il est impossible de pouvoir jamais faire mieux, et de tant avoir les ressources actuelles de cette grande maison de librairie pour pouvoir donner à si bon compte un ouvrage aussi splendidement illustré.

Voici maintenant une très belle édition illustrée de l'un des meilleurs romans de l'Angleterre : *David Copperfield*, de Charles Dickens, romans de l'ère victorienne, de cette grande maison de librairie pour pouvoir donner à si bon compte un ouvrage aussi splendidement illustré.

Deux nouveaux volumes de voyages illustrés sont venus, cette année, prendre place dans les rayons déjà si garnis de la librairie Hachette : le *Canal de Panama*, de M. L. N. R. Wyse le promettait dans cette année un magnifique ouvrage, la *Terre à vol d'oiseau*, destiné à devenir promptement populaire. A un texte plein de clarté et de précision se joignent 500 gravures vraiment merveilleuses. Il est impossible de pouvoir jamais faire mieux, et de tant avoir les ressources actuelles de cette grande maison de librairie pour pouvoir donner à si bon compte un ouvrage aussi splendidement illustré.

Voici maintenant une très belle édition illustrée de l'un des meilleurs romans de l'Angleterre : *David Copperfield*, de Charles Dickens, romans de l'ère victorienne, de cette grande maison de librairie pour pouvoir donner à si bon compte un ouvrage aussi splendidement illustré.

Deux nouveaux volumes de voyages illustrés sont venus, cette année, prendre place dans les rayons déjà si garnis de la librairie Hachette : le *Canal de Panama*, de M. L. N. R. Wyse le promettait

Avis aux Actionnaires

COMPAGNIE DES

CHEMINS DE FER DU NORD DE L'ESPAGNE

Le conseil d'administration a l'honneur d'informer MM. les porteurs d'actions et d'obligations de la Compagnie qu'à partir du 2 janvier prochain, il sera payé :

1° Par action contre remise du coupon numéro 43 un acompte de 6 fr.

2° Le coupon n° 5 des obligations Nord de l'Espagne, 3° série, à raison de 7 50

3° Le coupon n° 4 des obligations Nord de l'Espagne, 4° série, à raison de 7 50

4° Le coupon n° 11 des obligations de Priorité Barcelone, à raison de 7 50

5° Le coupon n° 10 des obligations spéciales Saragossa-Pampelune-Barcelone, à raison de 7 50

A Paris et à Lyon, à la Société de Crédit Lyonnais ;

A Madrid, à la Société Générale de Crédit Mobilier Espagnol et à la gare du Nord ;

A Barcelone, au Crédit Mercantile ;

Ventes et Achats de Fonds

USINE Scierie, Moulin à farine, à céder près gare (Midi). Maison de maître, loges, d'ouvriers, magasins, cour, 3 hectares de terre d'un revenu de 8,000 fr. Prix : 250,000 fr. — Labat, 1, r. Bailly.

Représentation de Maisons 1^{er} ordre à céder (santé) gd port. Manche, relations sérieuses. Gd avenir assuré. Px 35,000. Labat, 1, r. Bailly.

La Foncière

COMPAGNIE D'ASSURANCES sur la VIE

APPRÉHENSION DU GOUVERNEMENT

Place Ventadour, à PARIS

Capital social : QUARANTE Millions

ASSURANCES

VIE ENTIERE — MIXTE — TERME FIXE

Ces Assurances donnent droit à des bénéfices à la participation à la Compagnie

Assurances Temporaires — Assurances à Survie

Assurances de Capital différées

RENTES VIAGÈRES

Avis divers

Maison Confections luxe Fourrures (gds ville riche) dem. 15 à 20,000 fr. en commande ou à l'emploi (de préférence de commerce), garanties par capital engagé. Labat, 1, r. Bailly.

COMMANDITE TRÈS SÉRIEUSE de 200,000 francs est demandée. Les fonds seront déposés à la Banque de France. Intérêts et grands bénéfices assurés.

M. Le Royer, 46, place de la Madeleine, à Paris, de 9 à 11 heures le matin.

Industrie et Commerce

BOUGIE DE L'ÉTOILE Exiger le mot ÉTOILE sur chaque bougie.

PRIX FIXE C. DETOUCHE (N.C.)

Horlogerie — Bijouterie — Orfèvrerie

GRAND CHOIX DE DIAMANTS — BRONZES D'ART

Régulateur des montres de M. E. LAOUBT

Ingénieur des Ponts-et-Chaussées

Rue Saint-Martin, 227, 229 et 230.

PHARMACIE

BANDAGE à réguler (soixante médailles).

H. BIONDETTI, 48, rue Vivienne.

TOUTE Personne ayant dans sa famille ou parmi ses amis du Goutteux, Gravelleux, Rhumatisants

à l'intérêt lire Brochure du D^r DAVYSON, médecin PHARMACIE NORMALE, 19, rue Drouot, PARIS.

Hachette & Cie

PARIS — 79, boulevard Saint-Germain, 79 — PARIS

Bibliothèque Rose

Les ENFANTS et les ADOLESCENTS

24 Volumes illustrés de gravures

Chaque volume, broché, 2 fr. 25 ; relié, 3 fr. 50

Nouvelles Publications

Charles Dickens

David Copperfield

Un volume in-8, illustré de 70 gravures

Broché, 6 fr. 50 — Cartonné, 8 fr.

L. N. B. Wyse

CANAL DE PANAMA

1 vol. in-8 (50 gravures et 1 carte)

Broché, 20 francs. — Relié, 25 francs.

500 gravures sur bois

30 cartes ou plans

Année 1885

LE TOUR DU MONDE

Nouvelles Publications

Journal des Voyages

Publié sous la direction de M. L. GILLES

La collection comprend 25 volumes

1^{er} volume, in-8, 25 fr. 25

2^e volume, in-8, 25 fr. 25

3^e volume, in-8, 25 fr. 25

4^e volume, in-8, 25 fr. 25

5^e volume, in-8, 25 fr. 25

6^e volume, in-8, 25 fr. 25

7^e volume, in-8, 25 fr. 25

8^e volume, in-8, 25 fr. 25

9^e volume, in-8, 25 fr. 25

10^e volume, in-8, 25 fr. 25

11^e volume, in-8, 25 fr. 25

12^e volume, in-8, 25 fr. 25

13^e volume, in-8, 25 fr. 25

14^e volume, in-8, 25 fr. 25

15^e volume, in-8, 25 fr. 25

16^e volume, in-8, 25 fr. 25

17^e volume, in-8, 25 fr. 25

18^e volume, in-8, 25 fr. 25

19^e volume, in-8, 25 fr. 25

20^e volume, in-8, 25 fr. 25

21^e volume, in-8, 25 fr. 25

22^e volume, in-8, 25 fr. 25

23^e volume, in-8, 25 fr. 25

24^e volume, in-8, 25 fr. 25

25^e volume, in-8, 25 fr. 25

26^e volume, in-8, 25 fr. 25

27^e volume, in-8, 25 fr. 25

28^e volume, in-8, 25 fr. 25

29^e volume, in-8, 25 fr. 25

30^e volume, in-8, 25 fr. 25

31^e volume, in-8, 25 fr. 25

32^e volume, in-8, 25 fr. 25

33^e volume, in-8, 25 fr. 25

34^e volume, in-8, 25 fr. 25

35^e volume, in-8, 25 fr. 25

36^e volume, in-8, 25 fr. 25

37^e volume, in-8, 25 fr. 25

38^e volume, in-8, 25 fr. 25

39^e volume, in-8, 25 fr. 25

40^e volume, in-8, 25 fr. 25

41^e volume, in-8, 25 fr. 25

42^e volume, in-8, 25 fr. 25

43^e volume, in-8, 25 fr. 25

44^e volume, in-8, 25 fr. 25

45^e volume, in-8, 25 fr. 25

46^e volume, in-8, 25 fr. 25

47^e volume, in-8, 25 fr. 25

48^e volume, in-8, 25 fr. 25

49^e volume, in-8, 25 fr. 25

50^e volume, in-8, 25 fr. 25

51^e volume, in-8, 25 fr. 25

52^e volume, in-8, 25 fr. 25

53^e volume, in-8, 25 fr. 25

54^e volume, in-8, 25 fr. 25

55^e volume, in-8, 25 fr. 25

56^e volume, in-8, 25 fr. 25

57^e volume, in-8, 25 fr. 25

58^e volume, in-8, 25 fr. 25

59^e volume, in-8, 25 fr. 25

60^e volume, in-8, 25 fr. 25

61^e volume, in-8, 25 fr. 25

62^e volume, in-8, 25 fr. 25

63^e volume, in-8, 25 fr. 25

64^e volume, in-8, 25 fr. 25

65^e volume, in-8, 25 fr. 25

66^e volume, in-8, 25 fr. 25

67^e volume, in-8, 25 fr. 25

68^e volume, in-8, 25 fr. 25

69^e volume, in-8, 25 fr. 25

70^e volume, in-8, 25 fr. 25

71^e volume, in-8, 25 fr. 25

72^e volume, in-8, 25 fr. 25

73^e volume, in-8, 25 fr. 25

74^e volume, in-8, 25 fr. 25

75^e volume, in-8, 25 fr. 25

76^e volume, in-8, 25 fr. 25

77^e volume, in-8, 25 fr. 25

78^e volume, in-8, 25 fr. 25

79^e volume, in-8, 25 fr. 25

80^e volume, in-8, 25 fr. 25

81^e volume, in-8, 25 fr. 25

82^e volume, in-8, 25 fr. 25

83^e volume, in-8, 25 fr. 25

84^e volume, in-8, 25 fr. 25

85^e volume, in-8, 25 fr. 25

86^e volume, in-8, 25 fr. 25

87^e volume, in-8, 25 fr. 25

88^e volume, in-8, 25 fr. 25

89^e volume, in-8, 25 fr. 25

90^e volume, in-8, 25 fr. 25

91^e volume, in-8, 25 fr. 25

92^e volume, in-8, 25 fr. 25

93^e volume, in-8, 25 fr. 25

94^e volume, in-8, 25 fr. 25

95^e volume, in-8, 25 fr. 25

96^e volume, in-8, 25 fr. 25

97^e volume, in-8, 25 fr. 25

98^e volume, in-8, 25 fr. 25

99^e volume, in-8, 25 fr. 25

100^e volume, in-8, 25 fr. 25

Le Cantique des Cantiques

Traduit par E. Renan

Un volume in-folio, 100 fr.

Un volume in-folio, 100 fr.

Un volume in-folio, 100 fr.

Un volume in-folio, 100 fr.

Un volume in-folio, 100 fr.

Un volume in-folio, 100 fr.

Un volume in-folio, 100 fr.

Un volume in-folio, 100 fr.

Un volume in-folio, 100 fr.

Un volume in-folio, 100 fr.

Un volume in-folio, 100 fr.

Un volume in-folio, 100 fr.

Un volume in-folio, 100 fr.

Un volume in-folio, 100 fr.

Un volume in-folio, 100 fr.

Un volume in-folio, 100 fr.

Un volume in-folio, 100 fr.

Un volume in-folio, 100 fr.

Un volume in-folio, 100 fr.

Un volume in-folio, 100 fr.

Un volume in-folio, 100 fr.

Un volume in-folio, 100 fr.

Un volume in-folio, 100 fr.

Un volume in-folio, 100 fr.

Un volume in-folio, 100 fr.

Un volume in-folio, 100 fr.

Un volume in-folio, 100 fr.

Un volume in-folio, 100 fr.

Un volume in-folio, 100 fr.

Un volume in-folio, 100 fr.

Un volume in-folio, 100 fr.

Un volume in-folio, 100 fr.

Un volume in-folio, 100 fr.

Un volume in-folio, 100 fr.

Un volume in-folio, 100 fr.

Un volume in-folio, 100 fr.

Un volume in-folio, 100 fr.

Un volume in-folio, 100 fr.

Un volume in-folio, 100 fr.

Un volume in-folio, 100 fr.

Un volume in-folio, 100 fr.

Un volume in-folio, 100 fr.

Un volume in-folio, 100 fr.

Un volume in-folio, 100 fr.

Un volume in-folio, 100 fr.

Un volume in-folio, 100 fr.

Un volume in-folio, 100 fr.

Un volume in-folio, 100 fr.

Un volume in-folio, 100 fr.

Un volume in-folio, 100 fr.

Un volume in-folio, 100 fr.

Un volume in-folio, 100 fr.

Un volume in-folio, 100 fr.

Un volume in-folio, 100 fr.

Un volume in-folio, 100 fr.

Un volume in-folio, 100 fr.

Un volume in-folio, 100 fr.

Un volume in-folio, 100 fr.

Un volume in-folio, 100 fr.

Un volume in-folio, 100 fr.

Un volume in-folio, 100 fr.

Un volume in-folio, 100 fr.

Un volume in-folio, 100 fr.

Un volume in-folio, 100 fr.

Un volume in-folio, 100 fr.